

## Prédication

### Rassasié de jours ?

**Lectures :** Trois extraits du Premier Testament  
Jean 10,11-18

Chers Amis,

J'aime l'expression biblique *rassasié de jours*, en hébreu *shabea yamim*.  
Rassasié de jours, cela va bien avec l'expression française *croquer la vie* !

On croque, on goûte, on savoure les jours de la vie, jusqu'au moment où l'on est rassasié.

La vie, comme un long repas ... et après, la sieste !

La vie célébrée. La vie, jusqu'à plus faim. Pas jusqu'à l'écœurement, pas jusqu'à l'indigestion : jusqu'à la satiété!

Et la mort, comme la fin du repas et l'accès au repos, le repos auprès des siens.

Une image paisible et digne. La vieillesse aussi y est vue comme digne est belle.  
Elle est en quelque sorte le dessert à la fin du repas de la vie.

Vous remarquerez qu'Abraham, Isaac et bien plus tard le roi David ne sont pas morts d'autre chose que de cette satiété. Ils ne sont pas morts d'une grippe, d'un arrêt cardiaque ou d'une pneumonie.

Peut-être que si, en fait, mais ce n'était pas important de le dire !

C'est une question de regard sur la fin de la vie. C'est la question de notre regard.

Dans la perspective biblique, être rassasié de jour est une bénédiction.

Chez nous, *mourir de vieillesse* a longtemps été considéré comme une bénédiction...et cela devrait continuer !

Malheureusement, aujourd'hui on ne meurt plus de vieillesse, on meurt de quelque chose d'autre, qui doit figurer sur le certificat de décès et dans les statistiques. Il faut une cause. Il faut pouvoir pointer du doigt l'organe qui a cessé de fonctionner, ou la maladie qui a provoqué l'arrêt de la *machine* qu'est notre corps.

Comme si la cause de la mort était aussi son sens!

Comme si chaque mort était une défaite,  
dans la lutte contre telle ou telle cause de mortalité !

Je suis convaincu que l'émotion planétaire causée par l'épidémie de coronavirus est en rapport avec la peur de nos sociétés devant la vieillesse et la mort, une peur qui conduit à mettre à l'écart les vieillards et à ne pas parler de la mort. Voilà que tout à coup, ces deux sujets reviennent au premier plan. Et tout à coup, on veut les protéger, ces mêmes aînés que

notre système parque dans des homes ! Il ne faudrait pas qu'ils meurent ! Mais leur demande-t-on leur avis ?

Je ne dis pas qu'il ne faut pas lutter de toutes nos forces contre les maladies, en particulier contre cette épidémie !

Mais il faut lutter contre l'idée absurde que si l'on supprimait toutes les causes de mortalité, on ne mourrait plus ! Et pour cela, il faut réhabiliter l'idée de *mourir de vieillesse*, rassasié de jours.

\* \* \*

Mais qui est rassasié de jours ? Et qui a encore faim de vivre ?  
Et moi, où est-ce que j'en suis aujourd'hui ?

La réponse sera différente pour chacune et chacun, mais cela vaut vraiment la peine de se poser la question, particulièrement maintenant.

À ce sujet, j'aimerais nous recommander deux choses :

1. Ne laissons pas à d'autres le soin d'en décider pour nous !
2. N'y réfléchissons pas tout seuls !

Ne laissons pas à d'autres ce qui est de notre responsabilité. Le système médical part du principe que nous avons encore faim, que nous voulons vivre plus longtemps. C'est son rôle de s'engager prioritairement pour la survie du patient.

Si nous ne voulons pas certains traitements, c'est à nous de le dire, et il faut y penser à l'avance. Ces jours, on parle beaucoup de soins intensifs, de respirateurs pour tenter de maintenir en vie quelqu'un a atteint du coronavirus. Si je devais être malade au point de devoir être placé sous respiration artificielle dans un coma artificiel, est-ce que je le voudrais ?

Il est tout à fait légitime de répondre oui. Oui, j'ai encore faim, oui, j'aimerais encore vivre d'autres jours.

Mais il est aussi légitime de de considérer comme *rassasié de jours*. Si c'est le cas, il faut le dire clairement ... il faut le dire sous la forme de directives anticipées !

### Réfléchissons-y, mais pas tout seuls !

Dans la Bible, c'est rarement la personne elle-même qui dit qu'elle rassasiée de jours. C'est son entourage qui le constate, au moment où la fin s'approche ! Ou juste après !

Le prophète Élie dit un jour qu'il n'en peut plus, qu'il veut mourir. Il se couche par terre et attend sa mort. Dieu lui envoie alors un ange qui lui apporte le petit-déjeuner et lui dit : « mange, tu as encore besoin de force ». Et Elie mange. S'il mange, c'est qu'il n'était pas rassasié !

Nous sommes parfois à la place de cet ange, quand nous disons à quelqu'un : « Eh, ce n'est pas encore le moment ! Je vois quelque chose en toi que tu ne vois pas. Croque encore la vie ! »

Si vous vous pensez rassasiés de jours, parlez-en avec quelqu'un de confiance ! Demandez-lui comment il ou elle vous voit ! Parler de la fin de sa vie, ça ne devrait pas être un tabou !

Mais j'aimerais aborder une autre dimension encore plus importante : celle que le Christ nous apporte.

On peut très bien être rassasié de jours, tout en aimant la vie ! Et c'est justement la vie que le Christ veut nous offrir, même au-delà de notre séjour terrestre.

Il nous promet une vie dont on n'aura jamais assez ! Une vie dont on ne sera jamais rassasié !

Jésus, le bon berger, se dessaisit de sa vie pour ses brebis. C'est une toute autre attitude face à la mort. Une attitude souveraine. Une attitude de don total. Une attitude de générosité complète. Quand il va vers sa croix, Jésus n'est pas rassasié de jours, bien au contraire ! Non seulement il croque la vie, il est la vie ! Et il la donne, et il nous la donne, pour que nous vivions aussi !

Je m'adresse à vous dans une église vide. On pourrait penser que le loup est passé par là, qu'il a fait son œuvre et qu'il a réussi à vous disperser vous les brebis, chacun dans son coin chacun et chacune chez soi.

Et pourtant encore aujourd'hui c'est bien le bon berger qui nous rassemble, le Christ. Une communion impalpable et pourtant bien réelle ! C'est un vrai miracle !

Regardez tout ce qui se passe, malgré le confinement !

Regardez toute cette solidarité !

Regardez toute cette vie, cette vie dont vous faites partie !

Nous approchons de la semaine sainte, nous allons nous souvenir de la passion du Christ, de sa mort sur la croix. Et nous célébrerons sa résurrection, d'une manière tout à fait inédite, rassemblés et dispersés à la fois.

Mais comme le Christ ressuscité l'a fait avec ses disciples alors qu'ils étaient aussi enfermés, confinés dans leur maison, il franchira encore les murs pour être avec chacune et chacun, comme un berger qui aime ses brebis et que ni la vie, ni la mort, ni les puissances, ni le coronavirus ne pourront séparer de nous.

Amen

Olivier Schopfer

### **Lecture extraits du Premier Testament**

*Je vous lis maintenant trois courts passages du Premier Testament, qui relatent chacun la fin de la vie d'un important personnage biblique :*

*Dans Genèse 25,7-8*

<sup>7</sup>Voici les jours des années de la vie d'Abraham: il vécut cent septante-cinq ans. <sup>8</sup>Abraham expira et mourut, après une heureuse vieillesse, âgé et rassasié de jours, et il fut réuni aux siens.

*Dans Genèse 35,28-29*

<sup>28</sup>Les jours d'Isaac furent de cent quatre-vingts ans. <sup>29</sup>Il expira et mourut, et il fut recueilli auprès de son peuple, âgé et rassasié de jours, et Ésaü et Jacob, ses fils, l'enterrèrent.

*Dans le premier livre des Chroniques 29,26-28*

<sup>26</sup>David, fils de Jessé, régna sur tout Israël. <sup>27</sup>Le temps qu'il régna sur Israël fut de quarante ans: à Hébron il régna sept ans, et à Jérusalem il régna trente-trois ans. <sup>28</sup>Il mourut dans une heureuse vieillesse, rassasié de jours, de richesse et de gloire. Et Salomon, son fils, régna à sa place.

### **Lecture Jean 10,11-18**

<sup>11</sup>« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

<sup>12</sup>Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. <sup>13</sup>C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

<sup>14</sup>Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, <sup>15</sup>comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis.

<sup>16</sup>J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

<sup>17</sup>Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour ensuite la recevoir à nouveau. <sup>18</sup>Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. »